

## Déconfinement : et après ?

Jacques CHANUT

### **Présentation**

Aimée, Habib et David financent leurs études en travaillant, employés par les bibliothèques universitaires de Paris, au service des prêts. Le jour de leur rencontre dans cette salle de la Sorbonne où ils attendaient de passer leurs entretiens d'embauche, une amitié soudaine et spontanée les a saisis. Depuis chacun est dans sa bibliothèque, mais ils ont pris se retrouvent régulièrement, habitude entravée depuis le 17 mars 2020. Aimée, bretonne dans tous les sens du terme, est créative, collective, organisée et directive : le bon sens féminin personnifié. Habib, marseillais, assez philosophe, les victoires de l'équipe de France, la fidélité, il navigue parfois à haute altitude. David vient de Roubaix, d'une famille pourtant aisée il est le plus indigné des trois, râleur, un brin provocateur et très cultivé. Ce qui les rassemble ? Chacun est content de son sort et s'entend bien avec lui-même. Et ils aiment les livres.

Ils ne le savent pas encore car ils se fréquentent depuis peu, mais leur goût commun et prononcé pour la littérature et la connaissance s'aiguise un peu plus dès qu'il s'agit de proverbes, de citations, d'aphorismes. Ils apprécient ces petites phrases, synthèses de pensées qui ont traversé le temps, perçantes comme des flèches décochées dans l'univers de la conscience, traits de lumière dans l'édifice de la compréhension du monde. Durant la période de confinement, en passant un temps fou sur internet pour chercher des solutions à la sortie de crise, chacun effectue des recherches dans son appartement, s'imprégnant de ces bulles de sens, sombres ou lumineuses. Un Cupidon platonique leur a inoculé cette forme « d'amour en général », comme le nomme Romain Gary dans l'Angoisse du Roi Salomon.

### **Soir 1 Dimanche 10 mai : On n'en peut plus ! Vivement lundi !**

Toudout, toudout, toudout... David reconnaît le signal de l'invitation à partager un moment en ligne avec ses amis.

**Habib** : Alors ? comment ça va ?

**David** : Bon et bien rien de nouveau hein ? On commence à sérieusement faire une overdose de pâtes à la sauce COVID 19.

**Aimée, qui les rejoint** : Tiens, vous avez tous les deux changé votre déco les gars ?

**Habib** : Mais non, j'ai inversé la position de mon bureau dans la pièce

**David** : et moi je suis dans mon coin cuisine.

**Aimée** : tu prépares quoi ?

**David** : des fusilli, ça me change des cannelloni et des spaghetti, demain c'est dimanche je fais des lasagne.

**Habib** : elle dit quoi la balance ?

**David** : ho ! m'en balance de la balance, on peut pas être sur tous les fronts !

**Aimée :** hé les gars ! C'est fini la bonne humeur ? Je vous signale que vous ne pouvez pas vous battre, si vous vous lancez des trucs à la figure, vous allez bousiller vos ordinateurs !

**Habib :** Tiens je vais vous lire un truc que je viens de voir, ça permet de comprendre ce qui nous arrive : selon Blaise Pascal « tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne pas savoir demeurer en repos dans une chambre ».

**Aimée :** Non !

**David :** Tu blagues !

**David se rue sur son clavier** et pianote quelques secondes : Exact ! Ecoutez Wikipedia : Publiée en 1670 cette « pensée » de Pascal porte le numéro 139b. Il avait 350 ans d'avance, le gars ! C'est vrai qu'à cette époque, il n'est pas inutile de commencer à se planquer. Le capitalisme industriel et commercial s'est développé. En 1670 Molière se moque gentiment du « bourgeois gentilhomme », qui n'a pas les manières de la noblesse, mais qui s'y entend pour faire travailler les petites gens. Sur toutes les côtes, les marins sont enrôlés de force dans la marine royale. Des insurrections contre les impôts sont mâtées dans la violence un peu partout. Et le clergé fait des dons au Roi en échange de premières mesures de persécutions contre les protestants...

**Habib :** Ah, ces guerres de religion, quelle plaie dans l'histoire de l'humanité ! Tuer au nom de Dieu, l'extrémisme des extrémistes. Tu parles dans ces conditions, en restant au calme de sa chambre comme le propose Pascal, on prend moins de risques...

**David :** « Tuez les tous, Dieu reconnaîtra les siens ! » Voilà ce qu'a ordonné Arnaud Amaury, archevêque de Narbonne, pour exterminer les derniers Cathares. Trois siècles plus tard, on n'avait pas beaucoup avancé : en Algérie la torture, plus de bombes lancées en Indonésie puis au Vietnam que pendant la seconde guerre mondiale, et de plus en plus, la guerre économique avec pour premières victimes le climat, les ressources écologiques, des peuples entiers exploités et des enfants au travail à partir de 8 ans !

**Aimée sur un ton un peu désinvolte, elle n'a pas envie de faire du misérabilisme :** alors Coronavirus, guerres coloniales et de religion, écologie, vous mettez tout cela dans le même panier, c'est pas un peu exagéré ?

**Habib, goguenard, laissant trainer l'accent méridional :** Non ! Et non !

**David :** le Coronavirus, c'est une conséquence de toutes les dérives du pouvoir au sein de la guerre économique mondiale, et alors que Pascal se posait la question du bonheur, nos responsables ne sont intéressés que par la façon de faire du business !

**Habib :** Et pour sortir de ces difficultés il y a du boulot, car « On ne règle pas les problèmes avec les mêmes modes de pensée que ceux qui les ont fait naître », celle-là elle est de Albert Einstein.

**David :** Pour Boris Cyrulnik : « Toute perception du monde est un aveu autobiographique ». Pour les puissants, le monde est perçu comme une jungle, alors ils se comportent comme des fauves.

**Aimée :** Hé mais les gars, vous les sortez d'où toutes ces citations ? Vous savez que j'adore ?

**David :** Ben, moi aussi j'aime beaucoup, il faut faire attention de replacer les citations dans leur contexte pour bien les comprendre, mais perso j'aime bien, c'est une façon d'aller à l'essentiel, et quand on veut démontrer quelque chose on est plus convaincant.

**Habib :** Incroyable, moi aussi je me régale de les dénicher ! Je les collectionne, on en fait des sujets de discussion à l'université. En lettres modernes, des étudiants en ont mis partout sur les murs. Si vous voulez on continue sur ce principe : j'ai une idée à défendre, alors je mentionne ce qu'a dit un tel ou un tel sur le sujet ?

**Aimée :** Moi ça me plaît, mais j'aime bien aussi faire référence à des gens plus proches de nous, du cinéma et de la chanson. Face à toute cette violence depuis les guerres de religion, d'empire, coloniales, et face à la destruction de la planète, j'aime bien l'exclamation de Jean-Pierre Darroussin dans « Le cœur des hommes » : « mais bon sang qu'est-ce qu'on ferait si on était moins cons ! »

**Habib :** C'est vrai, en ce moment, on est des milliards d'humains à se la poser cette question ! Comment, quand on va pouvoir sortir de chez nous, on va améliorer la situation, pour les individus et les familles, pour les jeunes et les vieux, les habitants des grandes villes et ceux des campagnes ? Comment on pourrait mieux partager le bonheur d'exister ?

**David :** On ne peut donc changer de politique sans changer de dirigeants. Et on est coincés : dans son livre « que faire des cons » Maxime Rovere écrit « Aucun Etat n'interdira jamais les cons, vu qu'ils sont aux commandes ». Depuis des années en France ils parlent de supprimer l'ENA, mais tu parles on n'est pas près de voir ça.

**Aimée :** OK les gars, mais alors vous repartez de loin ! Vous pensez qu'il faut à ce point remettre les compteurs à 0 ? Vous pensez vraiment qu'il y a un lien entre la violence des humains et le coronavirus ? Si c'est le cas notre génération n'a pas été brillante, car il y a exactement 38 ans, nos parents faisaient la fête dans la rue pour l'élection de Mitterrand, et on en est là aujourd'hui ! Je propose donc d'être plus pragmatique, de rechercher des solutions concrètes, des réformes ambitieuses et certainement exigeantes, mais pas la révolution !

**Habib :** Ecoute, nous aussi on est dans le concret. L'efficacité du commerce international prend sa racine dans les inégalités de salaires et de lois de protection de l'environnement ! La pandémie renforce ces inégalités : les gens les plus à l'étroit souffrent le plus du confinement, les métiers les moins bien payés se retrouvent soit au chômage, soit au front, et les gens dont la santé est la plus fragile meurent les premiers ! « Errare humanum est, perseverare diabolicum », dit Sénèque, c'est très concret ! Il faut apprendre de ses erreurs !

**David :** Aimée, je confirme la position de mon camarade, il faut partir de loin, prendre le mal à la racine, et être pratique bien entendu. Contemporain de Jésus Christ, Sénèque vivait à Cordoue. C'est dans cette même cité que Averroes, grand philosophe arabo-andalou, écrivait douze siècles plus tard : « L'ignorance mène à la peur, la peur mène à la haine, la haine conduit à la violence... voilà l'équation ». Nous sommes, encore aujourd'hui, toujours piégés dans la même équation, tu es bien d'accord ? Conclusion : d'abord l'accès au savoir et la connaissance pour tous. L'éducation ! Et il faut aller plus loin que construire des écoles, ou distribuer des tablettes pour les cours à distance, il faut des programmes scolaires révisés de fond en comble. Selon le Dalaï Lama, « Si on apprenait la méditation à tous les enfants de moins de 8 ans, on réglerait la question des guerres en une seule génération ».

**Aimée :** Selon Gandhi, il faut vivre comme si on devait mourir demain, et apprendre comme si on devait vivre toujours...

**Habib :** Selon lui aussi, si la non-violence est la loi de l'humanité, l'avenir appartient aux femmes. Habib cherche un moment sur son portable. C'est pourquoi il faut aussi confier plus de vraies

responsabilités aux femmes, beaucoup moins avides de pouvoir que les hommes : « L'admission des femmes à l'égalité parfaite serait la marque la plus sûre de la civilisation, qui doublerait les forces intellectuelles du genre humain et ses chances de bonheur » C'est de Stendhal, « De l'amour », 1822.

**Aimée, un peu dubitative** : D'abord ce n'est pas exact de dire que l'on n'a pas avancé. On a fait plusieurs révolutions, et pas qu'en France. On a fini de s'entretuer pour un rien, même si je sais qu'il y a encore beaucoup trop de violence, et que dans les conditions actuelles elle a dû s'aggraver. Et puis vous dites si on faisait ceci, si on lançait cela, mais « avec des si on mettrait Paris en bouteille ! ». Ecoutez ce mot de Bernard Besret, ecclésiaste repenté : « Le mal c'est le bien que l'on veut imposer aux autres ». Et Maxime Rovere rajoute « Imposer vos normes, c'est le moyen le plus sûr de gâcher en elle ce qu'il y a de partageable ».

**David** : On ne veut pas imposer aux autres notre façon de voir le bien ! Mais il faut bien établir des règles du jeu à partir d'objectifs définis ! « Il n'y a pas de jeu sans règles » (merci à Vaclav Havel, qui comme Nelson Mandela a été poète contestataire en prison puis Président de la République, lui c'était en Tchécoslovaquie).

**Habib** : nous sommes bien d'accord qu'il va falloir réviser pas mal de nos pratiques, de nos institutions, de nos lois... Mais on ne pourra le faire correctement que si on commence par définir ce qu'on cherche, ce que les gens veulent vraiment ?

**Aimée** : J'ai bien écouté ce que vous dites, et j'entends que le but poursuivi, c'est le bonheur. Si le but à poursuivre c'est de s'assurer que le bonheur est plus accessible ou mieux réparti, a-t-on une idée assez précise de ce que c'est le bonheur pour les gens ?

Mais c'est un sujet assez vaste, je vous propose qu'on en rediscute à notre prochaine sortie. Là avec ma voisine on a prévu de regarder « miracle dans la 7<sup>e</sup> cellule », un film turc. Alors on fait comme convenu hier, on se voit demain soir sur la place de l'Estrapade ! J'y crois pas, presque deux mois d'enfermement !

\*\*\*\*\*

## **Soir 2 Lundi 11 mai : Et si on parlait du bonheur ?**

Habib, Aimée et David ont décidé de se retrouver le soir du 11 mai, et tenir leur première discussion de sortie de confinement. Habib et David viennent de se retrouver au lieu de rendez-vous, place de l'Estrapade, dans le 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Ils se saluent et se prennent dans les bras l'un de l'autre, ce qu'ils n'ont encore jamais fait, puis vont s'asseoir sur les bancs du petit jardin, sous la fraîcheur des branches.

**Habib :** Ah ! Quel pied de se retrouver entre amis, dans cette fin de journée si lumineuse du mois de mai. J'en avais vraiment marre de vivre comme un cloporte !

**David :** « En mai, fais ce qu'il te plaît » dit le proverbe. Et comment ! On va se rattraper !

**Aimée arrive :** elle se jette au cou de ses amis, les embrasse l'un après l'autre, leur demande des nouvelles de cette première journée dehors. « Vous avez vu la chance qu'on a, ça fait trois jours qu'il pleut des cordes, et là il fait si beau ! »

**Clairement aucun d'entre eux ne vient de respecter les fameuses règles de distanciation sociale. Ils ont pourtant été rigoureux depuis 2 mois, mais l'émotion est plus forte que la règle.**

**David :** t'es bien bronzée pour avoir passé 8 semaines à l'isolement ! Tu fais plaisir à voir !

**Aimée :** j'ai un balcon de 1 mètre sur deux, avec une chaise longue, en plein soleil !

**Habib :** et toi David, tu n'as pas grossi malgré tes excès de pâtes ?

**David :** pâtes, abdos, pompes, ça permet un bon équilibre.

**Aimée :** Alors que je vous dise, en arrivant je suis passée le long du Panthéon, et j'ai croisé la statue de Rousseau. Ce bon vieux Jean-Jacques. Il a écrit : « Il n'y a point de bonheur sans courage, ni de vertu sans combat », ça m'a remis direct dans l'ambiance de la discussion d'hier soir. Dans ses rêveries de promeneur solitaire, il donnait sa réponse personnelle à la question de Darroussin. C'est vrai qu'il faut chercher le bonheur avec courage et détermination, et se battre pour la vertu, céder à la facilité est rarement une solution de long terme.

**Habib :** Tiens, justement puisque la dernière fois on avait démarré sur la question des guerres de religion, connaissez-vous l'origine de ce mot, l'Estrapade, le nom de cette place ?

**Aimée :** Non, c'est une façon de s'enfuir ?

**Habib :** Pas du tout, voici ce que dit Wikipedia : « l'estrapade est une méthode de torture où le bourreau attache les bras de la victime à des cordes, le plus souvent dans le dos, puis la hisse jusqu'à la suspendre et la laisse tomber brusquement, mais sans laisser le corps toucher terre ». Ainsi la victime ne meurt pas de suite. Sur cette place, les déserteurs étaient punis de cette façon jusque en 1687. Sur les navires de la Royale, les marins insoumis étaient plongés dans l'eau de la même manière, presque noyés puis sauvés in extremis. Et après la

révocation de l'Edit de Nantes, en 1685, on appliquait la même méthode aux protestants mais en les précipitant dans les flammes pour les en retirer à plusieurs reprises...

**Aimée :** OK, OK, mais je ne repars pas sur le détail de toutes ces violences. Le film d'hier soir racontait comment, en Turquie, un homme assez simple d'esprit et sa fille tentaient de sortir des griffes de l'armée, de la police et de la prison après une accusation injuste. C'était très beau mais j'ai utilisé toute une boîte de mouchoirs... Donc si on reprend là où on en était hier, on doit aborder la question : « si on était moins cons, on ferait quoi pour être plus heureux ? ».

**David :** Aujourd'hui, comme enfin ils ont pu sortir de chez eux, pas mal de gens ont du apprécier ce bonheur d'aller faire son marché sans avoir besoin d'une attestation, ce papier à fournir en cas de contrôle qui peut rappeler quelques mauvais souvenirs. Une de mes amies a ainsi pu retrouver sa sœur et ses enfants pour fêter la Pâque Russe, avec pas mal de retard sur la date, mais tellement de joie !

**Habib :** oui, nous on s'est rappelé qu'une amie de longue date, une fidèle, nous a passé une vidéo intitulée « Et pour vous, c'est quoi, le bonheur ? ». On y trouve autant de réponses différentes que de gens qui répondent, enfin pas tout à fait car une personne sur quatre ne sait pas donner son idée du bonheur. Pourtant c'est important de définir le bonheur, car comme dit l'une des personnes interviewées : « tant qu'on ne sait pas ce qu'on cherche, on ne peut pas savoir si on l'a trouvé ».

**David :** on a échangé en famille pour tenter trouver une définition du bonheur. Chacun a sa façon de le ressentir, mais pour la plupart des miens, le bonheur prend d'abord le visage d'instant magiques et fugaces : rentrer du travail sur son vélo par une route en descente, faire une sieste avec les enfants petits, se livrer tout entier à un ciel d'août étoilé...

**Habib :** chez moi aussi, leur approche du bonheur ressemble à ce que Jean Giono disait : « le bonheur s'atteint par des choses gratuites et minuscules ». Dans le grand cercle familial ils parlent de la traversée de la Cordillère des Andes, de se lever aux aurores pour prendre, à Prague, un cliché du « Karlov Most », de découvrir « un camaïeu de sensations et d'émotions liées à la découverte d'univers inconnus, d'émois devant la beauté »... Ou de ne pas retenir ses larmes en écoutant « la tendresse » chantée par Bourvil...

**David :** mon frère adore « la non-demande en mariage » de Brassens, interprétée en espagnol, alors qu'il a épousé son amour de jeunesse. Une soeur aime écouter de la musique puis se mettre à danser avec son homme, ou avec des amis. Une autre dit se réveiller amoureuse au son des oiseaux, s'enivrer de l'odeur des plantes, prendre conscience de ses cinq sens en éveil.

**Aimée :** Retrouver la boîte de figurines de son enfance dans une cabine téléphonique... ? Allô les amateurs de cinéma, qui réagit ?

**David :** Amélie Poulain ! Mais il y a aussi un neveu qui accompagne son fils pour ses premiers pas dans la rue, et par hasard lève le nez et découvre accroché à un

balcon cette pensée de Bouddha sur une banderole : « le plaisir se ramasse, la joie se cueille et le bonheur se cultive », alors il dit « moi je cultive mon fils ! ».

**Aimée** : magnifique ! Et une amie : par dessus tous les bonheurs que la vie m'ait donnés, la chance de connaître les sensations et émotions de la peau de mon bébé contre ma peau... et le miracle de la vie qui m'éblouit chaque jour dans leur être en devenir. Dans « Où cours-tu, ne sais-tu pas que le ciel est en toi ? », Christiane Singer écrit : « Sourire à un enfant, et c'est le ciel qui s'ouvre ».

**Habib** : Tous ces moments sont intensément heureux. Mais il n'y a pas que des bonheurs fugaces. Le bonheur se manifeste aussi dans un engagement pris sur la durée, par exemple en pensant à l'épouse qu'on a perdue il y a plusieurs décennies, au malheur que c'est de ne plus l'avoir à ses côtés, et aux autres bonheurs qui ont pu arriver depuis autour d'une autre femme et d'une autre famille. J'ai lu, aussi, un article enthousiasmant d'une enseignante qui construit comme un édifice, année après année, le bonheur de la relation éducative avec ses élèves des quartiers difficiles.

**Habib** : J'aime cette idée de l'édifice né d'un élan. Le bonheur ce n'est pas une destination mais le voyage qui y conduit. C'est un alignement entre les pensées, les mots et les comportements. On peut même s'entraîner au bonheur en écoutant son corps, en lui donnant de l'exercice et une bonne alimentation !

**David** : Mon frère m'a écrit cela : « Le bonheur se partage et se construit à travers notre interaction aux autres, mais il semble que certains y accèdent aussi à travers ou malgré la solitude... il s'agit là peut-être des prémices du bonheur dans son essence la plus profonde : se sentir bien en soi-même, et le milieu, *l'entourage est alors un exhausteur de ce bonheur déjà présent en soi*. Ainsi il pourrait exister un bonheur, pur et naïf, qu'un enfant peut ressentir, et un autre plus « conscientisé » ou du moins plus « construit » par une personne ayant du vécu et l'ayant déjà expérimenté ».

**Habib** : j'ai discuté avec ton frère lorsqu'on s'est retrouvés chez toi. Pour lui « Une notion de simplicité semble être d'importance, on n'a pas vraiment le sentiment que le bonheur soit quelque chose de complexe... les enfants et les gens « simples » sont là pour nous le rappeler : pourquoi parle-t-on « d'imbéciles heureux » ? En cela il rejoint SPINOZA qui constate la difficulté de comprendre le bonheur d'un être humain, alors que le spectacle d'un chien qui fait la fête au retour de son maître est l'évidence même du bonheur.

**Aimée** : je me rappelle ce que disait un garçon qui me plaisait : "le bonheur c'est le rapport que l'on choisit d'avoir au monde, aux gens, aux choses, aux événements que l'on rencontre, qui nous entourent et que l'on traverse". On peut avoir une approche minimaliste de la relation aux autres, comme Confucius disant « Exige beaucoup de toi-même et attends peu des autres, ainsi beaucoup d'ennuis te seront épargnés », où même Lao Tseu : « L'homme content de son sort ne connaît pas la ruine ».

**Habib** : Saint Exupéry décrit cela simplement : « Si je cherche dans mes souvenirs ceux qui m'ont laissé un goût durable, si je fais le bilan des heures qui ont compté, à coup sûr je retrouve celles que nulle fortune ne m'eût

procurées."... Et, un peu plus loin : "Il n'est qu'un luxe véritable, et c'est celui des relations humaines".

**David :** il y a un luxe qu'on a perdu avec le déconfinement, c'est de pouvoir se lever plus tard chaque matin, sans devoir prendre le métro. J'habite loin et je pointe à 9 h. Chers amis, je prends congé !

Ils décident de redescendre ensemble à la station Cluny. En chemin, Habib croise un de ses collègues de la bibliothèque. Il demande à ses amis de l'attendre une minute, et lorsqu'il les rejoint :

**Habib :** « J'adore ce gars ! Il vient de me parler d'un coin fabuleux, un endroit incroyable, juste à côté de notre place. Il s'y déroule toutes sortes d'activités, on rencontre des coworkers, des makers, des gens qui participent à des réunions à distance, d'autres qui s'engagent dans une créativité débridée, ils appellent ça design thinking, brain storming... Bref le plus intéressant c'est qu'il y a un coin restauration très sympa, on s'y retrouve demain soir ?

\*\*\*\*\*

### **Soir 3 Mardi 12 mai Cueillir des instants de bonheur, et après ?**

*Les trois amis sont en avance sur le rendez-vous, ils prennent un moment pour découvrir cet endroit qu'un animateur leur présente : un « tiers-lieu ». C'est assez étrange de se retrouver dans cet endroit totalement inhabituel, aménagé avec des meubles et de la décoration improbables, assez sobre tout en étant kitch, peuplé de gens mi-décontractés mi-élégants. Une partie comprend des salles de réunions avec des ordinateurs, l'autre ressemble à un atelier avec des machines-outils, des écrans de visio ici et là, un coin café, un salon assez cosy. Très étrange.*

**Habib :** Alors, c'est bien ? Quelle découverte, cet endroit. Depuis des semaines, ces gens ont fabriqué des centaines de visières, de masques, de blouses, d'autres établissements de leur réseau ont réalisé des pièces de respirateurs, des appareils fournis aux hôpitaux. Tout cela avec des imprimantes 3D, des plans numériques, et un tout un réseau de partenaires...

**Aimée :** Dommage qu'ils n'aient que des salades préparées en barquettes et des sandwiches industriels, il faudra revenir après la fin de la crise.

Le patron du lieu vient lui-même leur servir leurs commandes, et les boissons : un thé glacé, une eau gazeuse, un verre de vin.

**Aimée :** Merci ! Je suis admirative de ce qui est fait ici, voilà de vrais « fournisseurs de bonheur ».

Le patron, un grand costaud à moustaches, mais avec des lunettes, sourit puis s'éclipse, il est justement sur une commande urgente.

**Aimée :** Cela me refait penser à notre échange d'hier, je n'ai pas arrêté d'y penser.

**David :** Ces témoignages sont magnifiques. C'était vraiment bon de se laisser porter par ces émotions, je suis d'accord. Mais enfin quand même ! Vous comprenez bien que personne ne peut être en désaccord avec tout cela ! Ce sont des évidences, des vérités absolues ! Qui n'a pas goûté à tous ces petits sels de l'existence ? L'idée à la base c'était de voir comment on pouvait améliorer la situation et on se retrouve au pays des Bisounours ! S'il suffisait pour être heureux d'avoir de bonnes relations sociales et de se sentir bien dans sa peau, comme tous ces témoignages le laissent penser, on n'aurait pas 11000 suicides par an en France, dont beaucoup de jeunes voire des adolescents !

**Aimée :** c'est vrai. Et on ne serait pas les champions du monde de la consommation de médicaments, on n'aurait pas tant de gilets jaunes dans la rue disant qu'ils n'arrivent pas à joindre les deux bouts.

**Habib :** Moi je m'interroge quand même, parce qu'en France, on est pas si mal. Sylvain Tesson dit : « la France est un paradis dont les habitants se croient en enfer ». Pourquoi chacun ne se dirait pas, face aux difficultés « c'est pas si grave » ? A la question « pour toi, le bonheur c'est quoi », un judoka qui avait perdu ses bras dans un accident a répondu : « J'ai perdu mes bras, et comme ils ne font pas des kimonos avec des manches courtes, j'ai changé de sport » ! Waoouuhhh le mec, il a compris que le bonheur c'est de regarder devant sans regrets, en faisant contre mauvaise fortune bon cœur, en se trouvant de nouveaux objectifs pour se dépasser soi-même ! Goethe disait : « Voyage avec deux sacs, l'un pour donner, l'autre pour prendre ».

**Aimée :** il faut donc un équilibre : tu ne dois pas toujours prendre, mais tu ne peux pas toujours donner. Pour Boris Cyrulnik « Le bonheur ne se donne pas, il se travaille ».

**David :** Mais si la méthode est si simple, pourquoi tant de gens ne l'appliquent pas ? Pourquoi les habitants de pays pauvres sourient-ils plus souvent à la vie ? Pourquoi dans les enquêtes les jeunes témoignent de moins de joie de vivre que leurs aînés, dont la richesse moyenne était pourtant inférieure ?

**Aimée :** Peut-être qu'il y en a dont le sac pour donner est devenu vide, et qu'on ne dépose pas grand-chose dans leur sac pour recevoir ? D'ailleurs il y a un mot qui m'intéresse dans ta phrase : c'est le mot « moyenne », dans « richesse moyenne »

**Habib :** Ah, et pourquoi tant d'intérêt pour un concept si basique ?

**Aimée :** Une valeur moyenne ne veut pas dire grand-chose. Une classe qui a 10 de moyenne est certainement une bonne classe si les élèves s'entraident, que les profs leur donnent le goût d'apprendre, et que tout le monde est proche de cette moyenne. Si dans une autre classe seuls la moitié des lycéens ont une mention au bac, et les autres sont recalés, ce n'est probablement pas une bonne classe.

**David :** Et c'est pareil pour la richesse ! En France les 1 % les mieux lotis gagnent 10 % des revenus totaux. Dans d'autres pays les disparités sont encore plus grandes ! Et la situation ne fait qu'empirer, le nombre de gens vivant en dessous du seuil de pauvreté augmente, tandis que les riches continuent de s'enrichir. En plus en France, on pense qu'on est un des pays les plus riches du monde, mais on n'est plus au 6<sup>e</sup> rang mondial, on est au 10<sup>e</sup> ! Et si on regarde la richesse moyenne, le PIB/tête, on n'est qu'au 28<sup>e</sup> rang avec 43000 euros par habitant<sup>1</sup> !

**Habib :** Dans ces conditions d'appauvrissement du plus grand nombre, qui peut croire à une dynamique collective du bonheur ? Bien entendu les pauvres jaloussent de plus en plus les riches, qui se protègent de façon plus importante. C'est un cercle vicieux. De plus en plus de vols, de plus en plus de policiers et de vigiles. De plus en plus de 4X4 et de bijoux, mais aussi de coffres forts et de systèmes de sécurité.

---

<sup>1</sup> voire 39<sup>e</sup> selon le classement mondial consulté. Certes on est derrière de nombreux paradis fiscaux ou émirats pétroliers, mais aussi derrière de nombreux pays européens semblables au nôtre : Norvège, Pays Bas, Suède, Allemagne, Danemark, Autriche, Belgique, Finlande, Royaume Uni, mais aussi derrière les Etats-Unis, le Canada, l'Australie...

**David :** J'aime bien Leonardo di Caprio, quand il dit, dans le loup de Wall Street, en baignant dans ses excès de putains, de cocaïne et même de lancers de nains : « N'oubliez pas que trop, cela n'est jamais assez ».

**Aimée :** Combien de dépenses inutiles sont-elles effectuées pour maintenir l'inégalité ? Combien de policiers et de vigiles, de caméras de surveillance, de systèmes de détection, de palais de justice, de juges, d'avocats et de greffiers, de maisons d'arrêt et de gardiens de prison ?

**David :** Les coûts de la disparité de richesses sont certainement devenus supérieurs à l'intérêt d'avoir des riches. Et le plus choquant c'est que ces remparts de protection de la richesse, on les construit avec des impôts qui sont majoritairement payés pas, au travers de la TVA et des charges sur les salaires... Pas de l'impôt sur les grandes fortunes ou sur les transactions financières.

**Habib :** On veut attirer des gens fortunés au motif qu'ils investissent et créent des emplois... Mais on peut faire aussi bien avec des sociétés coopératives. Combien de riches ont-ils véritablement des initiatives intéressantes et profitables au plus grand nombre ? Combien de riches réalisent-ils des investissements et créent de l'emploi ?

**David :** Et cette disparité ne va pas s'arranger. Thomas Piketty nous dit que « On vit dans un monde où chaque pays a tendance à vendre son âme pour une petite place au soleil ». De là à penser que tous nos dirigeants sont des disciples de Dorian Gray... C'est vrai qu'on a le sentiment d'une grande braderie organisée par le diable. Il faudrait se pencher un peu plus sur les écrits de Oscar Wilde pour comprendre ce qui se passe.

**Aimée :** Tu viens tout compliquer avec Oscar Wilde ! On n'a pas besoin de Oscar Wilde, lui qui disait « les femmes ne sont pas faites pour être comprises, mais pour être aimées », drôle d'idée de la femme et des relations humaines... Je ne suis pas certaine qu'il ait tout compris. Il nous faut partir sur des éléments simples, que tout le monde peut comprendre. « La simplicité, c'est la sophistication suprême », a dit Léonard de Vinci.

**David :** tu connais le point commun de Oscar Wilde et Léonard de Vinci : de grands amoureux, qui ont collectionné d'innombrables amantes et amants !

**Aimée :** RrrrrAaaaahhhhh, tu m'énerves. On travaille sur le bonheur, pas sur l'amour. L'amour, c'est beaucoup plus compliqué que le bonheur.

**Habib :** Un proverbe tchèque dit que le plaisir et la peine couchent dans le même lit. L'amour n'est peut-être pas le meilleur chemin vers le bonheur...

**David :** mais si, mais si : selon Cioran « Un chagrin d'amour fait d'un apprenti coiffeur un adepte de Socrate ». Donc l'amour conduit donc à la joie, ou bien à la sagesse !

**Aimée :** Bon, je vous dis, on ne se disperse pas, on est sur le bonheur, on traitera les questions d'amour une autre fois.

**David :** OK, ok, t'emballes pas Aimée, nous on t'aime justement parce qu'on te comprend, tes idées sont excellentes ! Tu nous as montré que protéger la richesse de quelques-uns, cela a un coût collectif très élevé. Habib le dit d'une autre manière : les responsables font de mauvais choix en privilégiant des valeurs purement marchandes, donnant très vite des résultats tangibles, au lieu de rechercher le bien commun sur la durée. D'ailleurs Winston Churchill dit la même chose sous une autre forme : « Le politicien devient un homme d'Etat quand il commence à penser à la prochaine génération plutôt qu'aux prochaines élections ».

**Aimée :** Alors, nous sommes d'accord, il faut changer de perspective ! Mais après cette crise, maintenant que les gens sortent de chez eux, ils ne veulent plus « faire comme avant », tous recherchent de nouveaux objectifs, alors on leur propose d'aller où ? Et à quel rythme ? Qu'auraient fait Churchill, Gandhi, ou Victor Hugo ? Che Guevarra, si tu le vois le 11 mai 2020 au matin, il propose quoi ? Quelle décision ? Moi, vu ce qu'on vient de dire, à savoir que le bonheur c'est d'être bien ensemble mais qu'on ne peut pas être bien avec des gens trop riches ou trop pauvres, il faut proposer de réduire les disparités pour le bien de tous, pas uniquement pour respecter le principe d'égalité, non ?

**Habib :** En fait cela permettrait d'aller vers un état social où les comparaisons auraient moins de sens, et laisseraient plus de place aux inspirations.

**David :** l'inspiration plutôt que la comparaison... Excellent ! Je me rappelle d'une phrase de John Maynard Keynes, ce grand économiste qui a su conseiller les gouvernements pour sortir de l'énorme crise des années 30 par une large politique de redistribution et d'investissements publics. Il a dit : « La difficulté n'est pas de comprendre les idées nouvelles, mais d'échapper aux idées anciennes ». Il faut donc montrer l'intérêt de certaines idées nouvelles, montrer qu'elles fonctionnent dans la vraie vie, qu'elles vont apporter plus de bonheur que ces recettes éculées qui tournent autour de l'avoir, du paraître, de la sécurité...

**Aimée :** « Etre adulte, c'est être libre de ses parents, un point c'est tout » disait Zaratoustra, c'est un peu la même chose, non ? Il faut remettre en question ce que nos parents nous ont appris, être capables de sortir du carcan des habitudes, sans culpabiliser, et se dire qu'il y a de nouvelles organisations possibles ?

**David :** Si on regarde en arrière, on s'aperçoit que bien des idées paraissaient totalement utopiques, et puis elles ont bien fini par s'imposer ! Le vote, l'école pour tous, la laïcité, les congés payés, mais aussi la retraite, les soins de santé pour tout le monde...

#### **Soudainement, une intervention impromptue du patron du lieu :**

**Le patron du tiers-lieu :** « Bonsoir jeunes gens, je vous vois depuis tout à l'heure, ça papote, ça papote depuis trois heures, montre en main, et vous avez à peine pris une consommation. Vous croyez que je vais recommencer à gagner ma vie dans ces conditions ? On rase pas gratis ici ! »

**David :** C'est qui cet emmerdeur qui vient gâcher notre grande discussion ?

**Le patron :** Voilà pas que maintenant il m'insulte ! Depuis trois plombes on entend que vous voulez refaire le monde ! Mais commencez-donc par respecter ceux qui travaillent !

**Habib :** ne l'écoutez pas vous avez raison, il faut que l'argent circule. Nous on est fauchés alors on laisse notre table, je vous règle, on va commencer la sortie de crise dans la bonne humeur, mais je dois vous dire que vous auriez pu nous interpeller plus gentiment.

**Le patron :** ça va pour cette fois, mais à l'occasion j'aurais deux mots à vous dire...

**Les voilà qui repartent chez eux, tout dépités tout de même de se faire jeter comme s'ils étaient des bourgeois inconséquents alors qu'ils ont pour seul désir d'améliorer la situation.**

\*\*\*\*\*

**Soir 4 Mercredi 12 mai : En mouvement vers des buts collectifs ! A petits pas, à grands pas, à reculons...**

***Ce soir les trois amis se retrouvent sur la place de l'Estrapade, chacun son casse-croûte***

**David :** Sous les arbres, le cul dans l'herbe et la tête dans les feuillages, on va certainement mieux réfléchir ! Mais on va commencer par casser la croûte.

**Habib :** qu'est-ce qu'il y a dans ta gamelle ? Poulet et pâtes, avec une bière ! Moi c'est Taboulé coca.

**Aimée, pour les re-mobiliser :** Et moi j'ai une énorme salade de patates, oignons doux et harengs, vous en voulez ? J'ai aussi des fruits.

Ils prennent un peu de temps, regardent à l'entour, avalent une bouchée après une mastication consciencieuse, un silence de temps en temps, cela repose.

**Aimée :** Donc on en est là : pour faire avancer la dimension collective du bonheur, il nous faut des idées nouvelles et très convaincantes. Je vous propose une méthode : un tour de parole pour trouver l'inspiration, et ensuite chacun propose un sujet, et on le développe.

**Habib :** moi je reste dans cette idée de puiser l'inspiration chez ceux dont les écrits ont traversé les siècles, cela me plaît ces points de repères, comme des phares pour la navigation en mer. Alors je vois les choses un peu comme Saint François d'Assise, un spécialiste de la joie dans la pauvreté, qui disait il y a huit siècles exactement : « Commence par faire le nécessaire, puis fais ce qu'il est possible de faire et tu feras l'impossible sans t'en apercevoir ». Je pense que pour établir une feuille de route, c'est une bonne entrée en matière.

**David :** plus près de nous, je retiens cette phrase de Etty Hillesam, décédée à Auschwitz en 1943 : « Et toujours dès que je me montrais prête à les affronter, les épreuves se sont transformées en beautés ». (faites m'y penser, il faut que je vous raconte l'histoire de deux carreaux de chocolat)...

**Aimée :** très beau les amis. Et moi je reviens à notre cher Socrate : « Les gens qu'on interroge, pourvu qu'on les interroge bien, trouvent d'eux-mêmes les bonnes réponses ». Essayons donc de poser clairement nos questions. Cette idée de débat public de l'année dernière était intéressante, mais pour la clarté du débat peut-être faut-il demander avant aux gens de quoi ils veulent discuter ? J'ai un ami qui dit que si la paresse est la mère de tous les défauts, la clarté est la mère de toutes les qualités. Maintenant, votre priorité, c'est quoi ?

**Habib :** pour moi il faut permettre aux gens d'être eux-mêmes, c'est comme cela qu'ils donneront le meilleur d'eux-mêmes ! « Deviens ce que tu es », disait Nietzsche.

**David :** Pour moi l'objectif c'est d'abord d'éradiquer la violence : « La violence a coutume d'engendrer la violence », dit Eschyle.

**Aimée :** Et moi je veux viser le long terme. Pour John Maynard Keynes, que j'aime bien pour son pragmatisme et son humour : « dans le long terme, nous serons tous morts ». Mais il disait cela pour se moquer de ses adversaires, qui ne pensaient qu'à la régulation monétaire au service des profits immédiats. On ne doit pas laisser les projets de bonheur retomber comme des soufflets à l'orange, dès qu'on les pose au milieu de la table. Donc, on récapitule notre feuille de route : commencer par le nécessaire pour aller vers l'impossible, dans la non-violence, et pour durer longtemps.

**Habib :** OK alors je commence. Etre soi-même. Pour permettre aux gens d'être eux-mêmes, il faut qu'ils puissent « choisir le travail qu'ils aiment, ainsi ils n'auront pas à travailler un seul jour de leur vie », selon Mao Tse Toung.

**Aimée :** Confucius ! Pas Mao ! Mao a dit « "Le pouvoir politique est au bout du canon d'un fusil », c'est pas le sujet, là ?

**Habib :** OK, ok, toutes ces citations et ces grands personnages, on s'y perd un peu tout de même. Enfin, l'idée c'est que être soi-même, cela passe par trouver sa place dans la société, notamment par le travail et les responsabilités qu'on prend. Il y a des tribus d'aborigènes, en Australie, qui ne fêtent pas les anniversaires. Par contre lorsqu'un jeune a suffisamment réfléchi pour choisir sa voie, pour exercer ses talents, il décide de choisir un nom en rapport avec son choix, et il demande à ce qu'on fête cette décision. Et alors tout le monde l'honore de cadeaux, et c'est la fête à chaque fois qu'un membre de la tribu a la conviction qu'il a avancé sur sa propre voie.

**Aimée :** C'est beau comme façon de faire ! Je signale que cela existe aussi par ici. Ecoutez Jacques Brel : « Le talent ça n'existe pas. Le talent, c'est d'avoir envie de faire quelque chose ». Ou alors, (en chantant) « C'est ta chance, le cadeau de ta naissance, Y a tant d'envies, tant de rêves qui naissent d'une vraie souffrance, Qui te lance et te soutient, C'est ta chance, ton appétit, ton essence »... Donc pour croire en soi, trouver sa voie, tous derrière Jean-Jacques Goldman !

David : en voilà une autre de la même veine, elle est de Nicole Kidman : « l'ambition est un sentiment extrêmement noble, ce qui la pervertit, c'est l'obsession ». Au passage observez que franchement jusqu'à maintenant nos citations viennent peu des femmes.

**David :** les gens doivent avoir envie de faire quelque chose, mais effectivement, ils sont obsessionnellement tournés vers la réussite financière. Les gens sont à fond dans les start-up, ça fait peur, on leur donne des millions d'euros d'argent public, et soit ils se cassent la figure, soit ils partent vers la Silicon valley, ça n'est plus supportable ! Il faut les motiver autrement ! Si les gens trouvent en eux leurs vrais talents, il faut qu'ils soient vraiment reconnus et valorisés, il faut trouver les moyens qu'ils développent leurs talents dans leur pays, près de leurs et de leurs familles, pas qu'ils aient le sentiment que leur avenir passe par Google et compagnie ! Bzzzzz Bzzzzz, pardon, j'ai un appel.

**Aimée :** on est en pleine discussion, là, tu peux pas répondre plus tard ?

**David :** oui, t'as pas tort, mais je n'en ai pas pour longtemps.

**Habib :** Le truc, c'est que comme on ne reconnaît pas les talents autrement que par l'argent, les gens qui veulent réussir leur vie s'investissent à fond, ils y mettent toutes leurs économies, ils veulent que ce soit rentable. Alors comme on ne va pas instantanément sortir du monde de l'argent, si on veut soutenir la créativité individuelle il faut abaisser le coût des investissements par tous les moyens. Il faut une TVA réduite pour les premiers investissements d'un projet, trouver plus d'aides de l'Etat. Il faut rendre publics plus de brevets, de solutions numériques d'intérêt général, de bases de données pour faciliter la création d'entreprise, créer dans chaque ville une maison d'accueil des porteurs de projets. Il faut que les créateurs n'aient pas peur de l'échec, donc leur faire un chèque s'ils échouent, au moins ils auront essayé. Je suis d'accord avec Sylvain Tesson quand il dit que « Il suffit de se considérer victime pour s'épargner l'aveu de l'échec ». On ne doit pas être victime de ses rêves, sinon on s'interdit de rêver.

**David :** oui enfin Tesson quand il écrit cela c'est surtout pour pousser les gens à se remettre en question !

**Habib :** oui, tu as raison. Mais si on se remet en question justement, il faut changer de vision, sortir de l'individualisme, favoriser les projets collectifs ouverts. Il faut toujours encourager les

investisseurs dans la logique des bénéfiques, mais des bénéfiques moins juteux parce que mieux partagés, ou alors réinvestis dans des projets collectifs, écologiques, sociaux...

**David :** Il faut aussi que les gens puissent mieux choisir leur travail, même s'ils ne sont pas créateurs ou investisseurs, il faut qu'ils puissent s'épanouir dans un vrai choix, donc ils ne doivent pas être obligés de « perdre leur vie à la gagner », comme on dit au Maroc, et pour cela je ne vois pas mieux que le revenu universel. Cette solution a fait l'objet de dizaines d'expérimentations, elle est mise en œuvre notamment au Canada et en Iran. En France nombre de députés et d'élus des collectivités y sont favorables...

**Habib et Aimée :** Wouaouh !

**Habib :** Ce chantier est donc plus avancé qu'on ne croit ?

**David :** oui attention ! avec le revenu universel on doit permettre à chacun de trouver sa voie, mais il faut continuer de soutenir en priorité les entrepreneurs. Il faut qu'ils prennent des risques, qu'ils s'attaquent à des difficultés, relèvent des défis, prennent des risques. Quelqu'un a dit : « La vie est un risque. Si tu n'as pas risqué, tu n'as pas vécu. C'est ce qui donne ... un goût de champagne » ? Qui ?... vous ne voyez pas ? Oui, ce n'est pas évident, c'est Sœur Emmanuelle ! Elle a passé sa vie au Caire à aider les chiffonniers, en fait elle a risqué toute sa vie, elle a donné tout son temps !

**Habib :** Et bien je pense qu'elle a pas mal travaillé aussi sur la question de la non-violence ! Il y a près de 5 siècles Montaigne disait qu'il n'y a pas une idée qui vaille qu'on tue un homme. Il n'a pas eu beaucoup de succès ! « *Si vis pacem, para bellum* » : si tu veux la paix, prépare la guerre ! Voilà le mot d'ordre depuis l'empire romain. Et grâce aux armes, de plus en plus sophistiquées, on ne compte plus le nombre de morts dus à la guerre, aux assassinats, aux exécutions sommaires ou ordonnées par la « Justice ». En comptant en moyenne cent mille morts par an (pour rappel, 20 millions de morts en 14-18 et 30 millions en 39-45), depuis 20 000 ans, cela fait... 2 milliards de morts ? Autant de veuves ? Autant d'orphelins ? Autant de familles enchaînées dans le dénuement, la tristesse, le besoin de vengeance ? L'équivalent de la population de la planète aujourd'hui : tous morts, veufs, orphelins, ou assassins... Pour quelle utilité ? A qui profite le crime ?

**David :** Déjà, il faudrait que les gens qui déclarent des guerres s'engagent à y participer, avec des membres de leurs familles. « Monsieur le Président, s'il faut donner son sang, allez donner le vôtre » chantait Boris Vian dans « le déserteur ». Une proposition intéressante à examiner par l'ONU, non ? On devrait aussi obliger les journalistes à bien expliquer comment les armes vendues par les pays riches, alimentent les guerres dans les pays pauvres, et que les habitants de ces pays pauvres n'ont pas d'autre choix que de fuir vers... les pays riches ! Il faut certainement créer la taxe Tobin sur les profits financiers, et il faut aussi créer une taxe sur la vente d'armes pour financer l'accueil des réfugiés !

**Habib :** Au fait, les réfugiés, les migrants, les centaines de milliers de gens qui sont dans des camps, ou qui se noient en Méditerranée ou dans l'Océan Indien, c'était le sujet n°1 en 2019 et plus personne n'en parle... Il n'y en a pas quelques-uns qui ont le coronavirus ? Cela permettrait de faire un reportage sur la façon dont ils pratiquent les gestes barrière. Les barrières, ils connaissent mieux que nous, c'est même leur spécialité, non ? Bon, je m'égare, je fais du mauvais esprit, je sais, je suis sensé proposer des solutions, mais j'ai besoin de savoir, quoi.

Alors pour être pragmatique, chère Aimée, je rappelle la citation du Dalaï Lama, qui pense éradiquer la violence par la méditation à l'école. Mais j'aime aussi beaucoup ce mot, un peu long, de Paul

Valery : « La violence marque toujours la faiblesse. Les violents en esprit s'arrêtent toujours aux premiers termes des développements de leurs pensées. Les termes délicats, les résonances fines leur échappent; et l'on sait que dans cet ordre de finesse se dissimulent les indices les plus précieux et les relations les plus profondes ». Ainsi, pour saper la violence, instrument des faibles, il faut apprendre à chacun à connaître ses capacités intellectuelles, et les utiliser pour vaincre ses faiblesses. La personne que j'aime m'a toujours dit qu'on est fort de connaître ses faiblesses.

**David :** Mais comme malheureusement tout cela va prendre du temps, il faut aussi arrêter de fabriquer des armes. Comme on ne peut pas mettre au chômage d'un bloc tous les gens qui fabriquent des armes, transformons les commandes d'armes en commandes d'objets qui permettraient aux pauvres fabricants d'armes de vivre : des machine-outils, des pièces de voiture, des bateaux, des exosquelettes pour les paralysés ou les personnes âgées, des parcs d'attraction, des fusées au besoin (pas des avions, ils sont trop polluants). Je sais, il faudrait que tous les fabricants d'armes, de tous pays, arrêtent leur production en même temps, et certainement aussi détruire d'importants stocks d'armes. C'est utopique ? Certes. Mais il n'est pas interdit d'y réfléchir.

**Habib :** Je propose aussi de mettre en téléchargement gratuit tous les films qui dénoncent les méfaits de la guerre : Joyeux Noël, Les rois du désert, Full Metal Jacket, Apocalypse Now, Deer Hunter, Docteur Folamour, Le retour de Martin Guerre, Un long dimanche de fiançailles, Au-revoir là-haut, La Pierre de patience. Ah, ce film, quelle merveille cette opposition entre l'amour d'une femme et l'envie masculine de faire la guerre... Et pour les récalcitrants, obligation de visionner dix fois d'affilée « Le tombeau des lucioles ». Ah non, zut, ce traitement est peut-être trop violent !

Nous pourrions aussi lancer une expérimentation : créer un pays sans armes, et voir ce qui s'y passe !

**David :** Mais ce pays existe déjà : le Bouthan. Et leur croissance, ils la mesurent en Bonheur National Brut...

**Habib :** comment ça, ça existe ? Et pourquoi personne n'en parle jamais ?

**David :** « pour vivre heureux vivons cachés », « les gens heureux n'ont pas d'histoire », « le meilleur bonheur est un demi-bonheur », tu trouveras plein de dictons populaires montrant que le bonheur ne s'accommode pas trop de la publicité. En tout cas au Bouthan, ils n'ont pas d'armes, et ils n'ont pas de morts du coronavirus non plus.

**Habib :** mais il faut Bouthaniser tout le monde ! Envoyer les décideurs en stage là-bas ! Ding ! Zut, un message urgent.

**Aimée :** Et voilà, toujours le même travers de vouloir imposer ses idées, sans même avoir la politesse d'écouter la réponse, accroché qu'il est à son portable comme une moule à un rocher... Interdire, pourquoi pas essayer, mais il faut plutôt convaincre : « la violence est le dernier refuge de l'incompétence », dit Isaac Azimov, le premier grand auteur de romans de Science Fiction. Les vendeurs d'armes étaient-ils tous des derniers de la classe, des gros nuls qui effectivement n'ont pu faire fortune que dans un secteur : celui qui demande de ne pas avoir de conscience ?

**David :** « Ce qui ne nous tue pas nous rend plus forts », dit Nietzsche. Il faut donc proposer aux violents, pour une période transitoire, d'exercer des formes de violences qui ne tuent pas, et cela permettrait à l'ensemble des victimes de devenir plus fortes, plutôt que de se retrouver au cimetière ou incinérées, ou dans une fosse commune, ce qui devient malheureusement de plus en plus fréquent !

**Aimée :** Je suis d'accord avec les propositions que vous avez faites sur la nécessité d'être soi-même, et sur la lutte contre la violence. Il faut écrire tout cela. Moi, mon inquiétude c'est que ce type de dynamique ne dure pas, que ce ne soient encore que des « trucs qui font Pschitt » comme disait Jacques Chirac.

**David :** alors, comment tu t'y prends ?

**Aimée :** je propose de sortir des cercles vicieux et d'amorcer des cercles vertueux, en posant les bonnes questions au bon moment.

D'abord, on a tous besoin d'amour. « J'veux d'l'amour !!! » beuglait Charlebois. « Maintenant ! pas tantôt ! Tout'suite ! ». Il avait raison, c'est la plus grande urgence. Un bébé qui ne reçoit pas d'amour devient un fou, ou un monstre, on le sait. Mère Teresa, qui a été canonisée carrément de son vivant, elle a aussi eu le prix Nobel de la Paix, quand même, chapeau bas, hein ? Mère Teresa disait : « Le sentiment de ne pas être aimé est la plus grande des pauvretés ». Alors ma première proposition est que cette question de l'amour soit posée au bon moment de la vie. En même temps, je me rends compte que je vous ai dit qu'on parlait de bonheur et pas d'amour parce que l'amour c'est trop compliqué, et voilà que c'est moi qui mélange les deux. Tant pis, je poursuis, je vais voir où ça nous mène... Donc il faut comme disait Aristote correctement poser la question.

Par exemple je me suis mis en colère contre telle personne. Peu importe la raison, je dois vite lui reparler avec amour, il est certain que dans la colère je n'ai pas correctement analysé la difficulté qui nous pose problème.

David, tu arrêtes avec tes SMS ?

Je reprends, sur un autre cas de figure : je dois me marier. Est-ce avec une femme que je suis prêt à suivre dans ses propres choix, ou alors seulement une superbe créature que je veux avoir à mon bras en société, pour briller ? Est-ce un homme qui me plaît vraiment, ou alors il est si riche que ça frise la prostitution légale ?

**David :** « Quand l'argent s'en va par la porte, l'amour s'enfuit par la fenêtre », dit un dicton populaire. C'est pourquoi chacun devrait se demander : épouserai-je vraiment cette personne si elle était pauvre ou handicapée ? Si la réponse est négative, il est préférable de rester seul.

**Habib :** Suis-je dans l'amour avec ce qu'il a de désintéressé, s'agit-il des ailes de l'amour qui m'élèvent ? Il faut que je vous raconte cette histoire des deux carreaux de chocolat, elle dit bien ce que c'est que cet amour qui casse le cercle vicieux et ouvre le cercle vertueux...

**Aimée :** C'est curieux ton histoire de carreaux de chocolat, oui, tu nous la raconteras... Mais je voudrais aussi parler d'un moment important, lors duquel les gens prennent des décisions déterminantes. Quand dans un couple un premier enfant arrive, puis les suivants : là, on doit tout faire pour qu'au moins l'un des deux parents ait un travail, c'est le bon moment pour prendre des responsabilités, de s'engager professionnellement !

**David :** oui, agir au bon moment, c'est fondamental. Voici encore un instant important de la vie, qui peut faciliter l'ouverture d'un cercle vertueux : quand on lègue un héritage, on a tendance à vouloir faire plaisir à sa descendance. Peut-être serait-il important de s'assurer que cet héritage fera l'objet d'une utilisation vertueuse ? Peut-être faut-il écrire une loi pour permettre un bon usage des fortunes soudaines ?

**Aimée :** Pour que ces cercles vertueux durent, il faut les élargir progressivement, avec précaution et assurance, écrire des recueils de belles histoires, les faire connaître comme autant de petits pas effectués les uns vers les autres. Pour que les belles histoires durent, il faut commencer par leur donner une chance d'exister au-delà du cercle immédiat de la famille ou des amis. Il faut lancer des chaînes vertueuses.

Pour Baruch Spinoza, philosophe du bonheur s'il en est, la joie est le passage d'une moindre perfection à une perfection plus grande. Juste un passage... Il n'y a même pas besoin de passeport pour prendre ce passage. Et même pas de bagages à prendre. Il faut lancer des concours de bonnes idées pour prendre un passage vers le bonheur, et trouver beaucoup de lauréats !

C'est alors que le patron du lieu où ils s'étaient retrouvés la veille vient vers eux, il les a reconnus et a traversé la rue pour venir sous les arbres, un grand sourire aux lèvres...

**Le patron :** Bon, les jeunes, mon nom c'est Jules, je voulais pas vous vexer, mais on a beaucoup souffert nous les commerçants, les artisans, les prestataires de services, tous les petits métiers, quoi. Mais si je reviens vous voir, c'est surtout parce que vous me faites de la peine à réfléchir comme des bons samaritains... Moi je n'ai pas votre instruction, mais j'ai un peu vu comment ça se passe dans la durée. Vous croyez que vos idées, on les a pas eues avant ? Vous croyez que ça va faire changer ceux qui nous gouvernent ? Vous croyez que ceux qui aiment le pognon, ils vont lâcher l'affaire ? Vous avez bien vu ce qui s'est passé autour de la chloroquine, non ? Et puis regardez en arrière : oui, en France après la guerre de 40, des gens clairvoyants ont remis tout d'aplomb, lancé des travaux, créé la sécurité sociale...

**David :** permis aux femmes de voter, nationalisé les chemins de fer, le gaz et l'électricité...

**Le Patron :** Voilà il connaît un peu l'histoire, lui. Il m'insultait hier parce qu'il est en colère au fond de lui, et il est en colère parce qu'il a compris le recommencement de l'histoire. Après 1945, les résistants qui se sont retrouvés au gouvernement, ils ont fait quoi ? La guerre repartait en Indochine dès 1946. Et puis en Algérie et puis au Vietnam. Et qu'est-ce qu'on a gardé de Mai 68 ? Et partout dans le monde, vous croyez qu'on n'a pas réfléchi à ce qu'on allait inventer de juste après la crise des subprimes de 2008 ? Et le printemps des pays arabes, qu'est-il devenu ? Alors c'est clair, vos réflexions post coronavirus, il faudra sacrément les muscler pour qu'elles aient une portée réelle, vous croyez pas ?

**Commentaire :** nos trois amis marquent le coup ce soir encore. Ils acquiescent, abondent dans le sens de Jules, mais c'est un peu tard pour relancer un échange sur le fond. Alors ils s'excusent, ils remercient pour la franchise, et promettent de revenir bientôt voir Jules, avec des « réflexions plus musclées ».

\*\*\*\*\*

### **Soir 5 Jeudi 13 Mai Chez Aimée, entre numérique et lasagnes**

**Aimée :** Salut les garçons, je vous présente Saskia, ma voisine, je vous ai annoncé qu'elle se joint à nous ce soir.

**David :** Bonsoir Saskia !

**Habib :** Bonsoir !

Ils se regardent, vont pour s'embrasser, puis se ravissent... Habib fait un salut à l'orientale, David et Saskia l'imitent.

**Saskia** : Voilà, moi c'est Saskia, enchantée. Comme on est voisines avec Aimée, cette période nous a rapprochées, pour des petits dépannages, et des bribes d'échanges, avant on se croisait à peine comme ça devant les boîtes aux lettres.

**Aimée** : Allez entrez, posez vos affaires, et surtout vos ordinateurs portables et vos smartphones, qu'on passe une soirée détendue.

**David**, déjà qu'on est enfermés depuis des semaines, qu'on ne trouve plus d'endroit où fumer, qu'on limite notre consommation d'alcool à des quantités... très limitées, pas vrai Habib,

**Habib** : Epsilon...

**David** : donc en plus il faudrait se passer de nos outils de communication avec le digiworld ?

**Aimée** : mais pas définitivement, juste la soirée !

**David** : OK, c'est bien parce que c'est toi, et qu'on est chez toi... Parce que je réponds toujours instantanément à mes messages, là les mes correspondants ne vont pas comprendre.

**Habib** : Moi ça me convient de lâcher un peu la pression, car maintenant ça fait trop ! Chaque groupe social auquel tu appartiens a son réseau, c'est devenu insupportable. Il faut être sur Instagram avec les jeunes, Tweeter pour les potins du jour, ta messagerie professionnelle pour être sûr de ne pas rater une commande de la hiérarchie... il faut participer à plusieurs chats concernant les projets en réseau, Whats'App ou Messenger avec les familles, chacune a fait un choix différent. Bref, on n'a presque plus le temps de regarder les infos ou d'aller chercher des trucs intéressants avec Google et YouTube.

**David** : Et bien ! Tu trouves que le problème c'est le temps que tu y passes, mais il y en a un autre : tout ça c'est des business américains ! Quand on sait qu'en plus tu fais la plupart de tes travaux sur des outils Microsoft, que tu écoutes ta musique sur Spotify, que tu as un iPhone X et que tu es abonné à Netflix, c'est la totale ! Ne me dis pas que tu achètes sur Amazon ?

**Habib** : quoi, et alors ?

**David** : et alors réfléchis ! D'abord, tout ce que tu fais, tes goûts personnels, les produits que tu achètes, tes messages amicaux ou intimes, les endroits où tu vas, les gens que tu rencontres... Tout ça c'est dans des bases de données qui sont transmises à des commerçants, ou à des autorités de surveillance. Ensuite l'essentiel de ton revenu disponible, de ton « reste à vivre », une fois que tu as payé ton loyer et tes charges, tu l'envoies chez Uncle Sam. Et quand tu achètes des produits français chez Jeff Bezos, le patron de Amazon, tu envoies une grande partie de la marge commerciale d'une entreprise française vers une entreprise américaine.

**Aimée** : mais tu fais de l'anti-américanisme primaire !

**David** : Cette soirée commence bien... J'appelle un chat un chat, et je me fais traiter d'anti-américain. Après confiscation de mon smartphone... Alors on va changer de registre... J'ai amené deux bonnes bouteilles, on les ouvre ? Pasteur disait : « Il y a plus de philosophie dans une bouteille de vin que dans tous les livres ».

**Aimée** : Ah oui, les citations ! Je t'avais dit, Saskia, nous aimons bien les bons mots, qu'ils viennent de gens célèbres ou non.

**Saskia** : Oui, tu m'avais dit. Je me suis un peu préparée alors, à propos du vin je cite Omar Khayyam, savant et poète persan du 11<sup>e</sup> siècle : « Bois du vin, puisque tu ignores d'où tu es venu ; vis joyeux, puisque tu ignores où tu iras ».

**Habib** : Intéressant, un poète persan qui apprécie le vin. Mais ce n'est que la moitié de la philosophie de la vie ! Pour Alexandre Fleming, si le vin rend les gens heureux, c'est la pénicilline qui les guérit. Nous avons besoin de pas mal de « pénicilline », si vous voyez ce que je veux dire, pour sortir de la crise.

**Aimée** : puisqu'on parlait du numérique, Saskia, peux-tu nous donner ton avis sur la question ?

**Saskia** : Quelle question ?

**Habib** : penses-tu que face à la crise actuelle on pourrait trouver de la pénicilline – je veux dire des solutions— dans le monde numérique ?

**Saskia** : sans le télétravail, les services en ligne dématérialisés, les consultations médicales et l'enseignement à distance, sans toute cette information produite en ligne, qu'aurions-nous fait face au Covid ? La situation aurait été beaucoup plus dramatique. Il y a même eu la création d'une plateforme « solidarité numérique » qui a permis de mobiliser 2000 bénévoles pour venir en aide à des gens qui avaient des situations difficiles à gérer, que ce soit pour se connecter aux services publics, ou pour trouver à manger à proximité....

**David** : bien entendu ! Sans les outils numériques, nous serions vraiment mal, heureusement qu'on peut communiquer facilement avec qui on veut, quand on veut, et avec des contenus enrichis et gratuits, des images, des vidéos. Mais ensuite, quel monde numérique veut-on vraiment ? Bon, je reprends mon smartphone, sinon le débat s'arrête, moi je ne connais que des citations de sages de la Grèce antique ou du siècle des lumières... Et ils n'ont pas dit grand'chose sur internet.

**Aimée** : je m'avoue vaincue... Internet est la nouvelle Babel, qu'y faire ?

**David** : Ecoutez cela, de Jeff Bezos puisqu'on parle de lui : « dans le monde des affaires on pose souvent la question : Pourquoi ? C'est une bonne question, mais il en existe une autre : pourquoi pas ? »

**Habib** : Moi ce qui m'inquiète c'est l'absence des questions « avec qui ? » et « pour qui ? ».

**Saskia** : parfaitement d'accord. L'efficacité des outils numérique est phénoménale, et tout le monde en profite en se jetant sur le « digiworld » sans réfléchir, alors que ce monde recèle tout et son contraire. Voici une réflexion intéressante de Jullian Assange, fondateur de WikiLeaks : « Quelle est la différence entre Mark Zuckerberg et moi ? Je vous livre gratuitement des informations privées appartenant à des sociétés, et je suis un bandit. Zuckerberg livre vos données privées à des sociétés pour de l'argent, et il est l'Homme de l'Année ».

**Habib** : Attention avec Jullian Assange, pour être précis s'il est qualifié de bandit c'est surtout pour avoir révélé des informations sur les crimes de guerre commis par américains et anglais en Irak et en Afghanistan. Enfin cela ne change pas le fond de la question : le numérique peut servir soit le monde du business et du pouvoir, soit des démarches transparentes.

**Aimée** : Au passage on voit combien les pouvoirs militaire et numérique sont concentrés dans les mêmes mains. Tenez voici quelque chose de proche, qui vient de Edward Snowden, lanceur d'alerte :

« Ma seule motivation est d'informer les gens sur ce qui est fait en leur nom et ce qui est fait contre eux ».

**David :** A l'opposé Steve Jobs déclare : « Pourquoi se joindre à la Marine si vous pouvez être un pirate ? »

**Habib :** entre Snowden et Jobs, c'est le même match qu'entre Assange et Zuckerberg !

**Saskia :** Sur le classement FORBES de 2020, 8 des 20 personnes les plus riches du monde viennent du monde numérique. Tous sont partis de rien il y a à peine une génération<sup>2</sup>.

**Habib :** On veut croire que ce sont de grands chefs d'entreprise, mais ce sont surtout des opportunistes avec un gros QI et un petit cœur. Ecoutez Zuckerberg « Si les choses ne se cassent pas, [c'est que] vous ne vous déplacez pas assez vite. Les gens pensent que l'innovation c'est d'avoir une bonne idée, mais l'innovation consiste en grande partie à agir rapidement et à essayer beaucoup de choses ».

**David :** et Steve Jobs renchérit, pour bien montrer qu'il faut changer de monde : « ne soyez pas prisonnier des dogmes qui obligent à vivre en obéissant à la pensée d'autrui ». En clair, le jeu, c'est qu'il n'y a plus de règles !

**Aimée :** Mais ils ont raison d'agir ainsi, puisque le droit ne l'interdit pas, et que partout où ils vont ils sont reçus comme des chefs d'Etat.

**Saskia :** En fait ces gens sont riches et puissants car ils ont très bien compris que le numérique permet de s'adapter aux attentes des gens. Le client est roi, dit l'adage, et effectivement ils ont compris que ce qui fait la différence, c'est l'expérience client. Combien d'entre nous s'inquiètent d'autre chose que de la qualité du service ? J'ai de très bons amis qui se battent sincèrement pour aider au développement de l'emploi dans les quartiers difficiles, qui soutiennent des projets associatifs et créent des dispositifs importants pour faire évoluer les conditions de vie des plus défavorisés. Et puis un peu plus tard, dans la même journée, sans rien changer de leurs personnalités ou de leurs comportements, ils commandent à manger sur Amazon ! Pourquoi ? Parce que c'est simple, bon et livré à l'heure. Peu importe si cela enrichit un américain et que pour cela un gars du quartier risque sa vie en vélo entre les voitures et les autocars. C'est juste l'UX, l'User eXperience, l'expérience usager, dans laquelle seule la satisfaction individuelle compte, il n'y a plus de dimension collective.

**David :** Et pourtant, il y a des alternatives, et des contradicteurs. Richard Stallman est beaucoup moins connu du grand public, mais il a le sens de la formule. Après le décès de l'inventeur du Mac et de l'iPhone, il dit : « Steve Jobs, le pionnier qui a rendu cool la notion de prison informatique, est mort : son invention était destinée à priver les crétiens de leur liberté ».

**Habib :** Ce gars est génial. Selon lui, puisque les entreprises dominent la société et écrivent les lois, chaque avancée technologique est un moyen pour elles de restreindre ou de maltraiter davantage leurs utilisateurs. Pour lui il y a une escroquerie sémantique dans l'expression « propriété

---

<sup>2</sup> Jeff Bezos (Amazon) 113 Mds \$, Bill Gates et Steve Ballmer (Microsoft), Larry Ellison (Oracle), Mark Zuckerberg (Facebook), Larry Page et Sergey Brin (Google), tous américains, puis deux chinois : Jack Ma (Alibaba) et Ma Huateng (Tencent)

intellectuelle ». Et c'est vrai, l'informatique est un langage, comme la musique et les mathématiques. Comment a-t-on pu abandonner cette nouvelle forme de communication, digitalisée, au secteur privé ? Si, comme nos petits rois de l'informatique, Bach, Mozart, Thalès et Pythagore avaient eu la même façon de tout « huberiser », chaque fois qu'on utilise une clé de sol ou qu'on pose une équation, nous payerions des droits d'auteur à leurs descendants !

**David :** Stallman a créé une licence informatique particulière : tout le monde peut utiliser les algorithmes produits sous cette licence, sans rien payer, à condition de rendre accessible tous les nouveaux développements réalisés ensuite à partir de cette base. C'est de l'« open source » ou « logiciel ouvert ». Stallman, pour bien montrer qu'il ne s'agit pas de technologie mais de valeurs collectives, présente toute sa démarche en trois mots : liberté, égalité, fraternité.

**Saskia :** Cette façon de voir les choses a été appliquée à « l'open data » qui concerne la gestion des bases de données publiques, ou bien aux procédures d'innovation ouverte, publiées sous licence « creative commons » afin d'être librement accessibles à tous. Les auteurs considèrent qu'ils sont dans le domaine du savoir, et que le savoir doit être partagé.

**Aimée :** Donc si je comprends ce que vous dites, le monde numérique des grandes compagnies consiste à confisquer le savoir au profit de ceux qui sauront le valoriser ?

**Saskia :** c'est très bien résumé, mais ce n'est pas le monde numérique de demain, c'est celui d'aujourd'hui. La plupart des chercheurs payés par les Etats, dans tous les pays y compris la France, publient leurs recherches dans des revues privées. Et maintenant pour accéder à l'information en ligne on a le choix entre un service de base ou freemium pour la masse, et un service de plus haut niveau ou premium pour ceux qui ont plus de moyens, et un service privilège pour les élites, qui ne se contentent que de l'excellence. C'est le modèle économique dominant.

**Aimée :** OK, mais en quoi ce modèle pose-t-il problème ? Cela a déjà très bien fonctionné pour les bijoux, les voitures ou l'aéronautique. Et si cela permet de refaire partir le monde économique, bloqué depuis près de 2 mois ?

**David :** prenons un exemple concret : pour éviter que le virus ne circule partout, il faudrait que les marchandises soient produites dans un périmètre proche de là où elles sont vendues. Pour cela, il faudrait que la connaissance et les moyens du processus de production soient transmis au petit producteur, alors que cette connaissance est centralisée par les grands groupes. Seule l'encyclopédie Wikipédia fait exception.

**Saskia :** Les choses simples à produire, par exemple des paniers de légumes et de fruits, ou des produits artisanaux, devraient être vendues en ligne avec des services numériques performants, procurant une expérience usager très ergonomique et efficace. Or cette capacité-là n'est pas facilement accessible sans une démarche collective portée par la puissance publique.

**David :** A l'époque, on aurait parlé de nationaliser les capacités informatiques pour le bien de tous. Aujourd'hui, on n'a pas besoin de nationaliser, on pourrait simplement inciter à utiliser les ressources ouvertes (algorithmes, bases de données, documents descriptifs...).

**Aimée, qui revient de la cuisine avec un grand plat qui sort du four :** si je comprends bien, on a des milliers ou des dizaines de milliers de petites structures, de producteurs et d'artisans locaux, qui pourraient mieux faire connaître et vendre leurs produits, profiter de circuits courts, renforcer l'économie circulaire et l'emploi local, donc faire baisser l'empreinte carbone, permettre à des

parents d'être plus proches de leurs familles, renouveler le développement de territoires en déshérence... et on laisse émerger de très nombreux projets concurrents, alors qu'aucun d'entre eux n'aura les moyens de se développer à grande échelle ?

**David :** oui, exactement. D'ailleurs ce scénario a déjà existé plusieurs fois : au début du chemin de fer, chaque compagnie locale avait ses standards, et l'écartement des rails n'était pas le même d'une région à l'autre. La puissance publique a dû instaurer des normes pour que cela puisse fonctionner au niveau national ou international. Cela a été pareil pour le timbre-poste, pour l'électricité, pour le téléphone... Il est temps de se poser la question de l'accessibilité pour les applications numériques les plus utiles, celles qui permettent d'accéder à la santé, à l'éducation...

**Aimée :** goutez-moi ces lasagnes, je ne les ai pas achetées surgelées en ligne, c'est moi qui ai cultivé les tomates et les aubergines sur le toit de l'immeuble, et préparé la pâte...

\*\*\*\*\*

Et après et après ? Souhaitez-vous que cette discussion se poursuive ? Ecrivez-moi !  
jacqueschanut@outlook.fr

